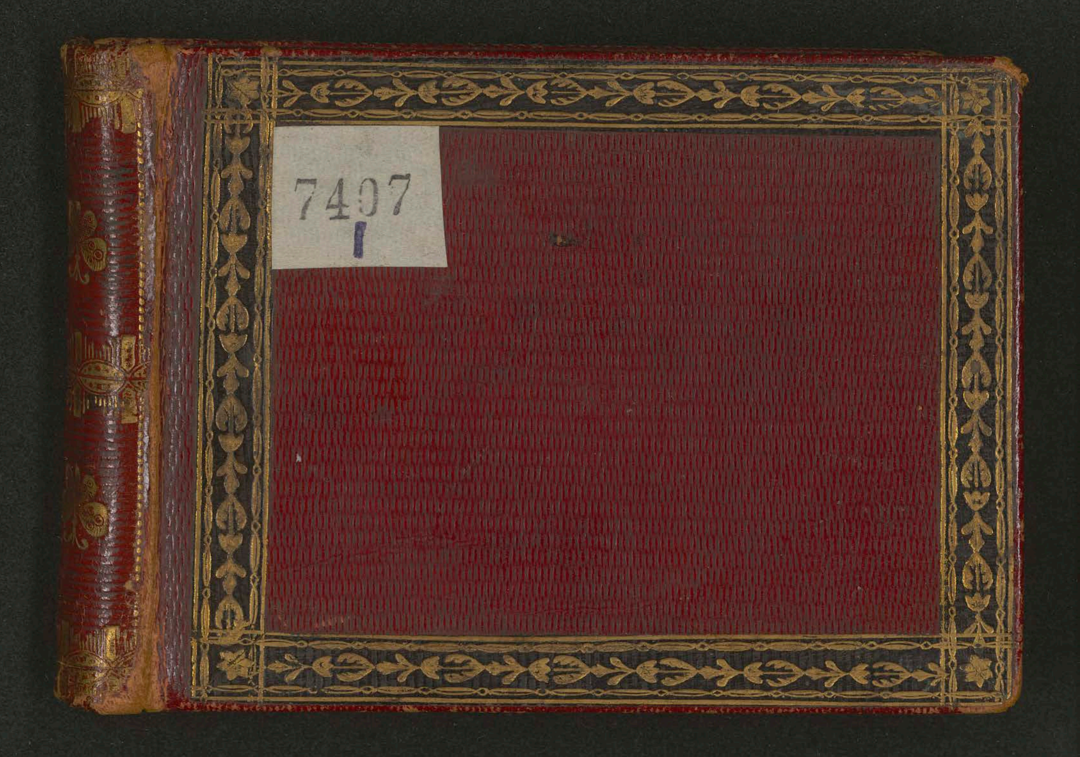

7407
I

Do Boga na nutę: o Boże
„usłysz nasze modły."

Z gruzów więzienia wołamy do Ciebie
Wróć nam Ojczyznę o Boże na Niebie
Bez którey równie iak bez Ciebie Boże
Lech żyć nie może

Ojcowie nasi twierdz żadnych nie znali
W piaskach, na skałach kościoły stawiali.
Tobie się dali — Ty miałeś bydź mężnym
Murem potężnym.

Gdy Twój przyjęli zakon uświęcony.
Miecza dobyli dla jego obrony.
Dzierżąc go wiek[ó]w dopóki nie padli
w pochwy nie kładli
Tobie zdobycze, Tobie wszystkie trudy;
Tobie skolne schołdowały ludy;
I gołą piersią od pogańskiey stali
resztę zbawiali.
Ani ich zmogły pogańskie napady
Ani zakonnych odstępców Twych zdrady
Za to od Ciebie mieli sobie daną
wolność kochaną.

Wiara i wolność, to były ich hasła
Aż wiara, wolność, w ich sercach wygasła.
Tyś twarz odwrócił, aż oni spętani
Obcym poddani.

Ze snu gnuśnego dziś ocuceni
O Boże Ojców biegniem do Twej sieni
Powróć iey wolność nad Sarmacką ziemią
dźwignij iey plemię.

(Brodziński)

Falenty d. 15 Marca 1831

N. Z.

Inscription sur le tombeau
d'un enfant.

La coupe de la vie lui a paru trop
amère, il a détourné la tête.

Hervay.

Słowik i Róża.

Dziwił się Słowik Róży rosnącey nad wodą,
I ona się nad swoią dumiała urodą.
Ale gdy się dumiała, gdy ią Słowik głosił
Wiatr wdzięki iey obrywał, strumień ie unosił.

F. Morawski.

Polak za zbytki do piekła skazany
Bo zresztą był dobra dusza
Z innemi cieniami gnany
Sam jeden wesoło rusza
Bo mu się piekło o mało
Być własnym krajem zdawało.
A gdy przed samą
Stanęli bramą
Widzi napis na który każdy truchleje:
"Tu wchodząc wszystkie porzućcie nadzieje"

Cienie w płacz, a Polak śmiało
Łapie za węgiel których przed piekłem
nie mało,
I dopisać chce go wzięta
"Jeszcze Polska nie zginęła."
Doniósł go szpieg Szatanowi
A ten z uśmiechem stanowi
Niech się też Diabli naśmieją
Puszczając go z tą nadzieją

Brodziński



„ Vierge sainte! douce mère des mortels! mille huit cent trente et une années se sont déjà écoulées depuis que votre oreille se réjouit d'entendre ces paroles prononcées par l'Ange: „Vous enfanterez le Sauveur des Nations„. Intercédez aujourd'hui pour que votre divin Fils envoie aussi un Ange consolateur à ce peuple qui a été fidèle à sa loi depuis tant de siècles. Que la Pologne qui vous appèle sa reine; que la Pologne qui fut si souvent le plus ferme appui de la Chrétienté

té, redevienne florissante sous l'abri
du saint Evangile, et soit aussi l'égide
de la liberté des peuples. Vierge sainte,
si le Tout-Puissant a décidé, dans sasa=
gesse profonde, que notre patrie toute
chretienne doit souffrir, comme votre di=
vin fils, la mort du martyre, que sa
gloire fasse partie de la gloire éternelle
du monde". —

Cracovie le 19 Juin 1831.

Pensées détachées.

Rarement on a mis les femmes à leur véritable place, tantôt élevées, tantôt abaissées, on n'a jamais songé à ne voir dans elles que des êtres sensibles, raisonnables, la compagne de l'homme et l'ouvrage de Dieu ...... Tout ce qui aime, tout ce qui souffre, interesse ~~vivement~~ spécialement la religion Chrétienne ; n'est ce pas dire qu'elle devait protéger les femmes .... Le courage des femmes n'est que du dévouement, car il leur manque là où la tendresse n'anime plus leur coeur. Prompte à sacrifier leurs interets, jamais leurs sentiments, elles sont plus capables de générosité que de justice, car la

justice est de toutes les vertus la moins enthousiaste.
...... Un présent, entièrement dévoué au plaisir
s'isola du reste de la vie. Tous les biens sont si fugitifs,
qu'alors qu'on les tient, il faut prévoir qu'ils vont
nous échapper. Cette pensée dans un esprit accoutumé
à raisonner, n'affoiblit pas la jouissance, et seulement
la rend profitable. Et qu'on n'imagine pas que la
réflexion doive nuire à la gaieté de la jeunesse,
ni obscurcir sa sérénité ; ce sont les mécomptes
inattendus qui causent nos plus grands chagrins,
c'est leur continuité qui produit le désespoir. Que
la jeune fille porte ses regards sur la suite de sa vie,
sur cet avenir moins brillant qui se décolorant
peu à peu, doit la conduire par la vieillesse à
cette fin de tout, cette fin, cette mort inévitable
qui aura sa grandeur, si elle conserve son espérance,

voilà toute la vie humaine qu'il faut apprendre sans cesse et de bonne heure à fondre avec la vie sociale .... Chez une personne fortement pénétrée du sentiment de ses devoirs, il ne faut pas croire que la résignation soit sans douceur, puisqu'elle n'est pas sans mérite .... Apprécier les avantages de sa situation, et cependant se réserver des moyens de supporter ses pertes, tel est pour chacun le secret du bonheur....
On se fait aux inconvenients qu'on s'avoue, la pire des situations est toujours celle où l'on s'évite soi même dans l'espoir d'échapper à la verité.

Essai sur l'éducation des femmes. Mme de Remusat

Un esprit vraiment humble trouve de quoi s'humi-

-lier autant dans les honneurs que dans les mépris, et fait comme l'Abeille qui compose son miel aussi bien de la rosée qui tombe sur l'Absynthe, que de celle qui tombe sur la Rose.

St Vincent de Paul.

J'ai toujours écouté sans peine, les discours même des sots, on apprend d'eux, tout ce qu'ils ne disent pas...

Alfiéri.

L'ingratitude est la porte, par où sortent ceux que la reconnaissance embarasse...

Mme de Sévigné.

La vérité est comme la rosée du Ciel, pour la conserver pure, il faut la recueillir dans un vase pur.

Ma propre experience m'a appris que le bonheur dont nous croyons jouir est souvent fantastique, que nos maux les plus réels sont toujours exagerés par notre imagination, et que tout est illusion dans la vie, excepté le repos de l'ésprit et le calme du coeur.

En fait de vérité, une aproximation ou rien c'ést la même chose. des erreurs, et de la vérité.

On cherche toujours là, le bonheur qui est ici.

Balzac.

L'homme qui périt dans des dangers inutiles est le martyr du Diable. Mr de la Borde.

Le bonheur tient moins aux choses exterieures, qu'à la disposition de l'ésprit et aux affections de l'ame.

Mme Roland.

La résignation est la soumission de la douleur.

Vivre est une maladie dont le sommeil nous
soulage; c'est un palliatif dont la mort est le remède —
Champfort.

Ce n'est qu'aux sentiments désintéressés que nous devons
des joies sans mélanges. Mme Guizot.

Que de gens se plaignent d'autrui, dont le bonheur
dépend d'eux mêmes. Roman de Clarisse.

Un sot n'est jamais si content que lorsqu'il a fait
une sottise. —

Un homme ne devrait jamais rougir d'avouer qu'il
a tort, car en fesant cet aveu, c'est comme s'il disait.
qu'il est plus sage aujourd'hui qu'il ne l'était hier
Pope.

L'ennui est une maladie, dont le travail est le
remède, le plaisir un palliatif — Levis.

La vérité entre si naturellement dans l'esprit que
quand on l'apprend pour la première fois, il semble

qu'on ne fasse que s'en souvenir. Fontenelle.

Nous nous plaignons que la vie est courte et nous pensons et agissons comme si elle ne devait pas finir. ..... L'experience est une école où les leçons coûtent chèr. la Bruyère.

La Reconnaissance est la mémoire du coeur. Massièu (sourd muet)

On nous arrache une partie de notre temps, on nous dérobe l'autre, le reste s'écoule et nous échappe, presque toute notre vie se passe à mal faire, à ne rien faire, ou a faire autre chose que ce qu'il faut. Nous avons tort de regarder la mort devant nous dans le lointain; elle est derrière nous, elle est déja maitresse de toutes les années que nous avons perdues. Sénèque.

La modération trouve encore à glaner dans les champs du bonheur, lorsque les favoris de la fortune semblent avoir tout moissoné. Levis.

Jouissez de ce que vous possedez, esperez ce qui vous manque. Levis.

Qui produit cette foule de vices qui nous blessent sans cesse? l'indifference pour le bien, la plus dangereuse des immoralités. Mme Krudner.

On est plus malheureux des torts que l'on a eu avec les autres, que de ceux qu'ils ont avec nous.
Mme Necker.

Le désoeuvrement a perdu plus de femmes que tous les vices qu'on leur impute ..... Les sentiments que nous affectons refroidissent le coeur. Marmontel

Donner c'est se procurer un plaisir sûr, indépendant de ceux qu'on oblige; leur reconnaissance y ajoute peu, leur ingratitude ne le détruit pas.
Mme Riccoboni

Wielu snem smierci upadli
Co się wczora spać pokładli.
My się jeszcze obudzili
Byśmy się Boże chwalili.

w Krakowie ——— przez Karpinskiego.
dnia 18 Lipca. 1831.

Łza.

O ty z anielskiey ulana czystości
Łzo kropla Boska, wyciśniona z duszy

Słodki ulewie, wezbraney rzewności
Kogóż twóy widok nie wzruszy.

Niebo nas twoim pocieszaiąc tworem
W głębi serc, tayne wskazał ci źrzódło
I z tamtąd skrytem prowadząc cię torem
Drogą spoyrzenia wywiodło.

Jakże się czystą, iakże piękną rodzisz
W dzięcznem Kochanki roziaśniona okiem!
Ah! ty sam uśmiech dobroci przechodzisz
Piękności twoiey urokiem!

W tobie to każde uczucie przemawia;
Miłość cię, litość, żal i radość leie,
W tobie to prawda serca się wyiawia
I promień cnoty iaśnieie.

Jak na uwitych z młodych róży wieniec

Drży wonna rosa, porankiem błyszcząca
Tak ty na wstydu płonącym rumieńcu
Skłniesz się i cicha i drżąca.

Tyś iest ostatnia niewinności bronia
Ty skrapiasz wszystkie i wieki i stany
Ciebie nędzarze, ciebie Króle znaią
Bo któraż serce bez rany.

Ojak w tey ciężkiey życia nawalnicy
Słodkiem, cudownem iest twoie przybycie.
Ledwie z werbraney wytrzyśniesz źrenicy
Juiż ci lżeyszem iest życiem.

Wraca odwaga, powracaią siły
Boską roskoszą odżywia się dusza
I do tych ofiar co tak trudne były
Zmężniała cnotą się zmusza.

Piękny wyłączny człowieka udziele

Tobie to cena same daty nieba
Ażeby wszystkich win przeważyć szalę
Jedney łzy tylko potrzeba.

Bog to, Bóg ciebie wnaszą istność wsączył
On to nas w twoiey słodyczy przenika
On to tak scisłem ogniewem cię złączył
Z każdą dolą smiertelnika.

Tobą swiat wita, z tobą z swiata schodzi
I tobą każdy szlad życia oznacza,
Tobą się z sercem rozdwoionem godzi
Tobą pociesza, przebacza.

Ciebie oczekała gdy go bolesć tłoczy
Ciebie z serc wszystkich w zgonie przywołuje
I wten czas nawet, gdy na iuż nie zoczy
Jeszcze na grób przyzywa.

F. Morawski

Myśl z Perskiego —

Jeśli Róże chcesz zobaczyć
Spoyrzy na twarz swoie,
Uśmiech wiosny w twym uśmiechu.
Wonie wiosny w twym oddechu
Niebo wiosny, oczy twoie —
Jeśli iesień chcesz zobaczyć
Spoyrzey na twarz moie
Wiatr iesieni me Kolcie
Step Jesieni me nadzieie
Mgły iesieni myśli moie —.
A gdy Słońce oczu twoich
Jeszcze weydzie mi nadzieią
Wiatr zapachem róży wionie
Step tysiącem Róż zapłonie
Mgły w pogodę się rozleią —

Lecz gdy słonce oczów twoich
Już nie weydzie nie nadzieia
Patrzac na nie zgasna oczy
Bladość zimy twarz otoczy
Wzięty dusze z ust moych zwieia

Alexander Chodzko

Do tańczących Kobiet w Warszawie
1832

Tańczycie Polki, teraz czas tańcować
Z Bohaterami Oszmiany Warszawy
Pókiż się smucić? i czego żałować?
Dziękuycie Bogu wracaią zabawy.

Zrazu ostrożnie — by sie rączki wasze
Krwią nie skalały o ich ramie wsparte

Bo te mundury, i ostre pałasze
Jeszcze z krwi Braci waszych nie otarte

Lecz cóż to... bledniesz? Czyż ci się okazał
Może cień groźny kochanka, lub Brata
Których krwią wczora twój tancerz się zmazał
Dziecko! — nie wraca duch z tamtego świata.

Śmiało więc między grobami świeżemi
Hassay, bo na   na co zwlekać.
Gdy byli Bracia tańczyliście z niemi
Lecz gdy polegli, trudno na nich czekać.

Tańczcie póki sił i wieku stanie
Nic to nie czynie pięknych Polek sławie
Kto tam pamięta co zaszło w Oszmianie

Lub kto dosłyszał jęki aż z Warszawy.

Niech ten się śmieje kto na Sybir leci
Komu Lód domem zimna ziemia łożem
Matka co z łona wydarto iey dzieci
Albo skonały pod kirgizów nożem.

Lecz wy! — tamuycie to Rycerze mili
Ciężkim ich trudom nieście tę nadgrodę
Albośmy wiele przez nich utracili
Tylko Oyczyznę, Braci, i swobodę —

Matka do Córki

Już więc na drogę tylu powinności
Wzywa cię twoiey godziny wybicie
I z tak pięknego snu twoiey młodości
W rzeczywiste woła życie.
W nowe losów wstępuiesz koleie
Do tychczas szczęścia i niebios kochanka
Niesiesz w nie nowe troski i nadzieie
Z pamięcią twego poranka.
Idź gdzie cię twoie przeznaczenie woła
Porzucay progi rodzinney ustroni
Niebo łzom Matki oprzeć się nie zdoła
Tarczą cię swoią osłoni.
Nie samo szczęście wróżyć ci przychodzę

Nie ciebie złudzą marzenia tak zwodne
Nie same kwiaty znaydziesz na tey drodze
Nie zawsze nieba pogodne.
Jak dwóch lutni połączone głosy
Jednym brzmią smutkiem, szczęściem lub nadzieią
Tak się wasze myśli, czucia, losy
Odtąd w iedne życie zleią —
Naymnieysza troska wzaiem cię poruszy
I na łzę każdą, łzą odpowiesz twoią
Każda się roskosz podwoi w twey duszy
Ale i smutki podwoią —
Są ieszcze inne płci naszey przymioty
Okryte cieniem domowey zaciszy
Są to ofiary, są to ciche cnoty

O których świat ten nie słyszy —
Nigdy ich ludzka pochwała nie głosi
Nie zawsze nawet do wdzięczności skłonią
Nie raz łza cicha, oko twoie zrosi
I tey ci może zabronią —
Poznasz iak nasze niepozorne życie
Naytrudnieyszemi zasłane przeszkody
Poznasz iak często potrzeba kobiecie
Bydź cnotliwą bez nadgrody —
Lecz czegoż piękne (serce) nie dokona? ~~[illegible]~~
Kornie się z trudną przeciwnością godzi
I mężnie z samey przeciwności łona
Roskosz cnotliwych wywodzi —
Da ci to szczęście, tą słodycz, łagodność,

Co zawsze była twey duszy ozdobą
I ta powaga, i ta piękna godność
Co sama czuwa nad sobą —
Lecz żadna dobroć, i żadne przymioty
Tyle cię twoiey nie osłodzą doli
Jak kiedy twoie błogosławiąc cnoty
Bóg ci bydź Matką dozwoli —
Czeka cię, Córko, te imie wspaniałe
Jakiż blask świata zrównać by mu zdołał
Bóg ziemskiey Matki chcąc uwiecznić chwałę
Na tron ią nieba powołał —
Wszystkie nadzieie, całe marzeń roie
Znowu ci w twoim powrócą dzieciątku
Cały świat pociech, całe szczęście twoie

W Matczynem znaydziesz obięcin —
A gdy i w ten czas iaka chwila sroga
Lotną ci życia zatruie godzinę
Pomniy że każda, nawet szczęścia droga
Idzie przez ziemską dolinę —

F. Morawski.

La petite mendiante.

C'est la petite mendiante
Qui vous demande un peu de pain
Donnez à la pauvre innocente
Donnez, donnez car elle a faim.

Ne rejetez pas ma prière

Votre coeur vous dira pourquoi
J'ai dix ans, je n'ai plus de Mère
J'ai faim ayér pitié de moi.

Hier c'était fête au village
à moi personne n'a songé —
Chacun dansait sous le feuillage
Hélas! et je n'ai pas mangé.
Pardonnez moi si je demande
~~à moi personne n'a songé.~~
je ne demande que du pain.
Du pain! je ne suis pas gourmande
Ah ne me grondez pas, j'ai faim.

N'aller pas croire que j'ignora
Que dans ce monde il faut souffrir ;
Mais je suis si petite encore
Ah ne me laisser pas mourir.

Donner à la pauvre petite
Et pour vous comme elle priera
Elle a faim ! donner donner vite.
Donner quelqu'un vous le rendra.

Casimir Delavigne

Sur la mort d'une jeune fille

Son âge echappait à l'enfance
Riante comme l'innocence
Elle avait les traits de l'amour

Quelques mois, quelques jours encore
Dans ce coeur simple et sans détour
Le sentiment allait éclore
Mais le Ciel avait au trépas
Condamné ses jeunes appas
Au ciel elle a rendu la vie
Et doucement s'est endormie
Sans murmurer contre ses lois
Ainsi le sourire s'efface
Ainsi meurt sans laisser de trace....
Le chant d'un oiseau dans les bois —

Parny —

[illegible]

[illegible]

Fragment.

Créé pour commander, l'homme
naquit sans maître.
Et chef d'oeuvre imparfait du Dieu
qui le fit naître.
Avec l'instinct du bien vers le mal emporté
Pour choisir la vertu avait la liberté.

Casimir Delavigne

Wygnańcy co po świecie błądzicie
Kiedyż znudzonym stopom spoczynek
znajdziecie.
Dziki gołąb ma gniazdo, robak ziemi
bryłę.
Każdy człowiek ojczyznę; a Polak mogiłę.

Wiersze napisane dla Xżi Czartoryskiej przez
P. Niemcewicza. w Paryżu 1838. r.

Roskosz samodzierżstwa

Jest jedna rozkosz! nad nię niema żadnéj
A to się mieści w woli samowładnéj.
Cóż może bardziéj szał nasz zaspokajić
Jak śmiało broić.

Téj prawdym doznał w całéj swéj osnowie;
Rządząc w pałsinym Ursynowie.
Co rośnie, żyje, to wszystko pospołem
Bije mi czołem.

On perd beaucoup dans l'esprit de ceux que l'on gouverne quand on est trop froid.

lettres de Ganganelli
Vienne 22. Juin 1844.

e l'on

ganelli

n 1844.





Przyjaciółki moje!



